

cette ruineuse cérémonie, pour me servir d'une expression douce, connue sous le nom de "potlatch," dans laquelle ceux qui donnent la fête distribuent tant de biens précieux qu'ils s'en restent souvent dans la pauvreté.

Le département a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher, en la désapprouvant, cette cérémonie, et malgré que l'Acte des sauvages la défend sous peine d'emprisonnement tout sauvage ou tous sauvages qui s'y livrent, pendant un terme de six mois au plus et de deux mois au moins, cependant par-ci par-là dans quelques-unes des agences on célèbre cette cérémonie pire qu'inutile. Il faut, cependant, ajouter que sa célébration est bien moins fréquente qu'autrefois.

Quelques-unes des bandes sauvages de cette agence possèdent des troupeaux considérables de bêtes à cornes et de nombreux chevaux.

Agence de Kamloops et d'Okanagan.

La condition des sauvages de ces régions est des plus satisfaisantes au point de vue matériel. De même que pour ceux du pays de la Fraser inférieure, ces sauvages ont également des ressources illimitées pour gagner leur vie ; et non seulement ils y réussissent, mais quelques-uns d'entre eux sont réellement à leur aise.

Presque sans exception, les diverses bandes ont fait et font encore des progrès satisfaisants. Ceux d'entre eux qui ont des terres propres à la culture en tirent le plus grand avantage possible.

Un grand nombre réussissent bien aussi dans la culture des fruits.

La grippe, ce type virulent d'influenza, a beaucoup sévi parmi ces sauvages, ainsi qu'une épidémie de rougeole. Un grand nombre ont été victimes de ces maladies.

En règle générale, la moralité est un trait caractéristique des sauvages de cette agence, et l'on peut dire d'eux qu'ils sont industriels, obéissent bien aux lois et se conduisent bien.

Agence du Lac Williams ou Lillooet.

Les sauvages de cette agence, bien que ne possédant pas les ressources variées pour gagner leur vie que possèdent leurs frères de l'agence de Kamloops et d'Okanagan, et de l'agence de la Fraser inférieure, ont réussi cependant à vivre dans l'aisance. La plupart d'entre eux cultivent les terres arables qui se trouvent dans leurs réserves ; mais, à cause du manque d'eau pour l'irrigation, un bon nombre ne peuvent pas cultiver autant qu'ils le feraient autrement.

Il est bien regrettable qu'on ne puisse empêcher le trafic des boissons chez ces sauvages. Le manque de constables pour mettre la loi en vigueur contre les vendeurs est cause que souvent ces derniers restent impunis, et cela les rend plus hardis pour étendre leurs opérations. A part de l'ivrognerie et des maux qui l'accompagnent, la conduite générale de ces sauvages est bonne.

L'école industrielle récemment établie dans ce district donnera l'occasion aux enfants sauvages d'acquérir une connaissance parfaite des métiers utiles, et en agriculture.

Une épidémie de rougeole et un type malin d'esquinancie ont sévi dans quelques bandes avec des résultats fatals dans bien des cas.